

Zeitschrift:	as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera
Herausgeber:	Archäologie Schweiz
Band:	43 (2020)
Heft:	2: Homo archaeologicus turicensis : l'archéologie dans le canton de Zurich
Artikel:	Université : de la tour d'ivoire à la réalité, un aller-retour
Autor:	Casa, Philippe della / Jäggi, Carola
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-905567

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



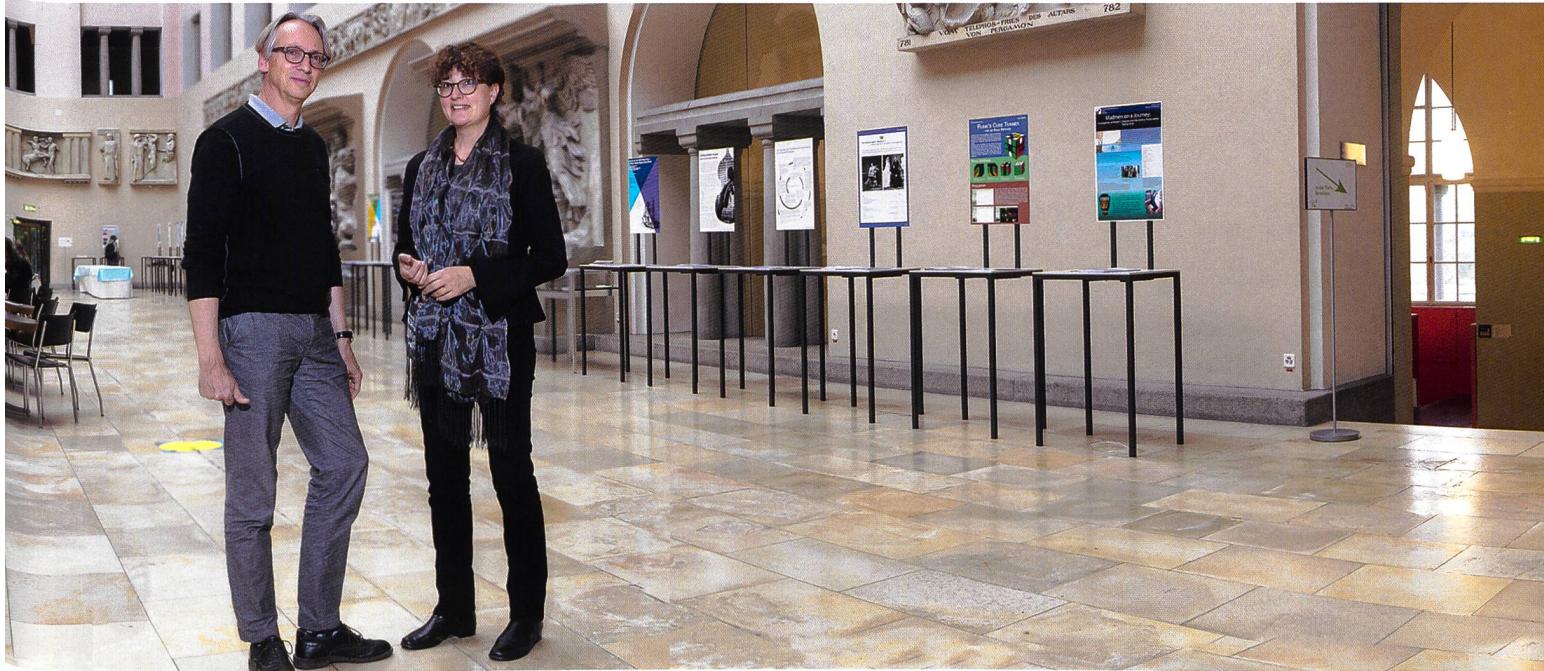
Université De la tour d'ivoire à la réalité, un aller-retour

Philippe Della Casa et Carola Jäggi

Philippe Della Casa est titulaire de la chaire d'Archéologie préhistorique de l'Université de Zurich, Carola Jäggi de la chaire d'Histoire de l'art et d'archéologie médiévale. L'enseignement et la recherche universitaires sont-ils complètement déconnectés de la réalité, ou un terreau initial idéal pour former des archéologues? Ils en débattent.

On considère volontiers l'université comme une tour d'ivoire dans laquelle des chercheurs grincheux et dans leur bulle s'épanouissent dans des recherches qui n'intéressent qu'eux. Comme la plupart des préjugés, c'est faux, mais pas tout à fait. L'université est un endroit où l'on pratique la recherche fondamentale au-delà des contraintes de l'utile, pour réfléchir aux questions-clés que nous pose l'avenir.

A Zurich comme dans bien d'autres universités, il n'est pas juste de parler d'archéologie au singulier. Cette université propose en effet trois disciplines: l'archéologie préhistorique, l'archéologie classique et l'archéologie médiévale. Depuis l'automne 2019, elles sont rassemblées en un programme d'étude dénommé «Cultures archéologiques» (*Archäologische Kulturwissenschaften*).



L'archéologie classique n'a bien sûr quasiment rien à voir avec les objets et les structures mis au jour en Suisse, alors que l'archéologie préhistorique et l'archéologie médiévale sont étroitement liées aux découvertes locales. Les domaines de recherche et d'activité ne se limitent toutefois pas au niveau régional helvétique, encore moins lorsqu'il s'agit de développer théories et méthodes et de comprendre des liens plus larges, au niveau européen voire mondial, qui touchent à l'histoire culturelle. Cette situation complexe sera sans doute plus facile à cerner au travers d'un débat.

Philippe Della Casa (PDC): *A quelles préoccupations majeures la formation universitaire des archéologues doit-elle répondre aujourd'hui?*

Carola Jäggi (CJ): L'université ne propose pas de formation, elle prodigue un enseignement, en archéologie aussi. A mes yeux, il est essentiel de proposer aux étudiantes et aux étudiants la vue la plus large possible, avec diverses méthodes, approches et questionnements, bref, de leur donner les bases du métier d'archéologue, afin de les aider à développer leurs propres intérêts, à prendre leurs marques dans un contexte scientifique. L'archéologie universitaire

ne forme pas des fouilleurs, elle garantit que les diplômés seront en mesure de cerner rapidement chaque problème archéologique et de rédiger un texte adéquat pour le domaine concerné. Les capacités pratiques doivent s'acquérir sur le terrain, selon la devise *learning by doing*. Pour la contextualisation, l'université offre un environnement exceptionnel, qu'on ne rencontre nulle part ailleurs avec une telle intensité et une telle diversité. Travailler ici est un privilège!

CJ: *Qu'est-ce qui a changé depuis tes études à Zurich? Lorsque tu compares ton travail avec celui de ton prédécesseur, qu'est-ce qui est différent aujourd'hui?*

PDC: Je citerais en premier lieu les bouleversements du cursus universitaire, certains des points forts de nos recherches et les charges administratives. La seconde moitié du 20^e siècle correspondait à un système d'étude très libre: on commençait à suivre un cours et on achevait ses études par un travail de licence, après un nombre plus ou moins important de semestres. Aujourd'hui, tout est réglementé dans les moindres détails: la structure des études, le titre des modules, leur contenu,

Fig. 1

Semaine d'étude du bâti à Negrentino (TI) – exemple de coopération entre la chaire d'Archéologie médiévale et l'historien des monuments Jürg Goll.

Settimana di studio sui monumenti a Negrentino (TI) – una collaborazione tra la cattedra di Archeologia medievale e lo storico dei monumenti Jürg Goll.

le mode d'évaluation, la longueur du texte d'un travail de séminaire, etc. Tout doit correspondre à un standard scolaire, et les charges administratives qui en découlent sont importantes. Ce phénomène touche également les professeurs. Je pense que j'ai nettement moins de temps à consacrer à la recherche que ma prédécesseure, alors que j'investis beaucoup plus d'heures à la gérer: quête de ressources extérieures, mise en réseau, entretien des coopérations, suivi des étudiants en bachelor ou en master, sans oublier les doctorants.

PDC: *Qu'en est-il du développement de théories et de méthodes comme tâche universitaire? Jusqu'où l'université doit-elle aller?*

CJ: Il s'agit bien sûr d'une tâche universitaire essentielle, mais il n'est pratiquement pas possible de la mener à bien dans le cadre de nos programmes d'enseignement normaux. On aurait besoin pour ce faire de recherches collaboratives, telles que je les ai connues en Allemagne, notamment en participant au programme prioritaire de la *Deutsche Forschungsgemeinschaft*, intitulé «Intégration et désintégration des cultures dans l'Europe médiévale». A Zurich, je pourrais concevoir un tel format au sein de la recherche académique, en dialogue avec d'autres branches liées aux sciences



humaines. Ce concept pourrait donner des ailes au développement de théories et de méthodes. Mais je crains que, au vu de tout ce que nous avons à faire avec nos projets actuels, nous ne trouvions ni le temps ni l'espace de réflexion pour mettre en œuvre de tels programmes.



Fig. 2

Prospection géophysique de la Section d'archéologie préhistorique dans la vallée de Phobjikha, au Bhoutan.

Prospezione geofisica dell'Istituto di Archeologia preistorica nella valle di Phobjikha nel Bhutan.



Fig. 3
Sous l'égide de la chaire d'Archéologie médiévale, une nouvelle édition du volume *les Monuments d'art et d'histoire du district de Dielsdorf* est actuellement en préparation, ouvrage dans lequel figurera ce bâtiment orné d'une œuvre du «peintre du cirque» Eugène Fauquex, à Weiach.

Presso la cattedra Archeologia medievale è in preparazione la nuova edizione del volume «I Monumenti d'arte e di storia» del distretto di Dielsdorf, dove figurerà questa casa con le facciate dipinte dal «pittore circense» Eugène Fauquex a Weiach.

CJ: *Tu mènes un projet de recherche au Bhoutan. Comment a-t-il démarré? Que faites-vous là-bas exactement?*

PDC: A l'origine, il y a une requête du gouvernement bhoutanais auprès de la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger (SLSA), lui demandant de le soutenir pour la création d'un service archéologique étatique. Cette demande nous a été transmise, à la suite de quoi nous avons effectué sur place un programme de formation modulaire comprenant des éléments tant théoriques que pratiques. La recherche proprement dite ne se trouvait pas au premier plan du projet, mais bien davantage la mise en place d'une formation en vue de réaliser la tâche demandée: acquisition de concepts archéologiques, outils méthodologiques, travail de terrain sous la forme de prospections, de fouilles écoles et de documentation du bâti. Dans la foulée, le Bhoutan a effectivement créé un *Archaeology Service*, un beau succès pour nous. A présent, nous participons aux recherches dans la vallée de Phobjikha, et des étudiants de l'Université de Zurich travaillent pour leur master sur des sujets bhoutanais.

PDC: *Quel est le rôle que la ville et le canton de Zurich jouent dans l'enseignement et la recherche?*

CJ: Partout où j'ai travaillé, je me suis toujours préoccupée des aspects régionaux. Dans l'un de mes séminaires, j'ai abordé le thème, sous le titre *Habiter à Zurich*, de l'évolution du quotidien en ville au cours du temps. Bien sûr, les grandes églises zurichoises jouent également un rôle important dans mon enseignement et mes recherches, qu'il s'agisse de leur construction ou de leur transformation durant la Réforme. Depuis début 2018, une équipe de trois personnes travaille par ailleurs sous mon égide à la nouvelle édition de l'ouvrage relatif aux monuments d'art et d'histoire du district de Dielsdorf; là encore, je m'engage pour ma région.

CJ: *Comment parvenir à enthousiasmer davantage d'étudiants pour une carrière académique?*

PDC: Un sujet épique! Le problème, c'est que les meilleurs diplômés sont immédiatement absorbés par le marché du travail, et sont donc perdus pour l'université. La Suisse s'avère être une cage dorée: qui serait prêt à quitter un travail bien payé auprès d'un service archéologique cantonal pour une bourse de thèse à l'étranger? Sans jeunes chercheurs désireux d'avoir leur mot à dire dans la recherche internationale, il n'y aura pas de génération montante de grande qualité en Suisse. On ne peut qu'espérer que les étudiants remarqueront, comme nous le leur montrons, que le travail à l'université est l'un des plus beaux dont on puisse rêver.

Riassunto

Carola Jäggi è la titolare della cattedra di Archeologia medievale dell'Università di Zurigo, Philippe Della Casa dirige quella di Archeologia preistorica. L'università è vista spesso come una torre d'avorio, come un luogo dove ricercatori eccentrici si dedicano ai loro studi individuali senza tener conto della realtà che li circonda. Nella loro conversazione, i due professori riflettono sui compiti, sulle possibilità, sui limiti e sulla vicinanza alla realtà della ricerca universitaria e concludono che l'immagine della torre d'avorio è sbagliata – ma non del tutto. ■